

5000 doigts du Dr T. (Les)

image

Auteur : **ROWLAND Roy**
Pays : **USA**
Année : **1953**
Genre : **Comédie musicale**
Dispositif : **Collège au cinéma 1996-1997**



Synopsis

Le petit Bart Collins déteste le piano : or sa mère tient par-dessus tout à ce qu'il en joue, sous la férule d'un professeur qui le terrorise, le tyrannique Mr Terwilliker. Bart cherche un appui auprès du plombier, Mr Zabladowski, qui a une piètre opinion de Terwilliker et du piano, mais préfère ne pas se mêler de cette affaire. Bart, répétant mécaniquement son morceau, s'endort sur son clavier - et c'est le début d'un terrible cauchemar.

Il se retrouve dans un étrange château, aux mains d'un Terwilliker plus fou et terrifiant que jamais. Le Dr T. est obsédé par son grandiose projet : un concert à cinq mille doigts, qui aura lieu le lendemain même, et pour lequel cinq cents enfants joueront en même temps sur un piano gigantesque. De plus, le Dr T. a hypnotisé Mrs Collins et prétend l'épouser. En explorant le château, Bart rencontre Mr Zabladowski, chargé d'installer tous les lavabos nécessaires aux prochains visiteurs, et le supplie de l'aider. D'abord très réticent, le plombier va aux renseignements, mais se laisse duper par les manoeuvres du Docteur. Celui-ci a pourtant donné ordre de l'éliminer ; Bart, non sans mal, en apporte la preuve au plombier, qui décide cette fois de passer à l'action. Mais le combat est trop inégal : Bart et le plombier sont emprisonnés dans les profondeurs du château. Le concert aura-t-il lieu ? Heureusement, les deux compères trouvent de quoi fabriquer un " avaleur de musique ";. Lorsque le Dr T., au sommet de son exaltation, veut commencer le concert, le son du piano géant s'évanouit dans les airs. Libérés, les cinq cents enfants s'en donnent à coeur joie. Mais l'avaleur de musique était atomique, et provoque une terrible déflagration.

Bart se réveille, Mr Zabladowski est à ses côtés. Tout semble montrer que le rêve, pour sa partie la plus agréable, comportait une part de réalité. Bart aura bientôt un nouveau père ! Tout heureux, il abandonne son piano pour aller jouer au base-ball.

Générique

Titre original : The 5000 Fingers of Dr T.

Production : Stanley Kramer

Réalisation : Roy Rowland

Scénario : Dr Seuss, Allan Scott

image : Franck Planer

Costumes : Jean-Louis

Musique : Frederick Hollander

Direction musicale : Morris Stoloff

Chansons : Dr. Seuss

Chorégraphie : Eugène Loring

Direction artistique : Cary Odell
Décor : Rudolf Sternad
Consultant Technicolor : Francis Cugat
Montage : Al Clark
Son : Russell Malingren
Assistant-réalisateur : Fredrick Briskin
Film : Couleurs Technicolor
Format : 1/1,37
Durée : 1 h 28
Distribution : Columbia
N° de visa : 14 072
Sortie aux USA : 1953
Sous-titrage français : Marie Ramalingam

Interprétation

Bart Collins / Tommy Rettig
Mr Zabladowski / Peter Lind Hayes
Mrs Collins / Mary Healy
Dr Terwilliker / Hans Conried
Oncle Whitney / John Heasley
Oncle Judson / Robert Heasley
Sergent Lunk / Noel Cravat
Stroogo / Henry Kulky

Mise en scène

Dérision à tous les étages

Si **Les 5000 doigts du Dr T.** a dérouté son premier public, s'il est devenu ensuite un trésor cinéphilique plutôt qu'un classique du film pour enfant, c'est qu'il joue avec les traditions hollywoodiennes et se joue d'elles sur tous les plans. Ce conte loufoque manie l'ironie et la satire plus que la tendresse stéréotypée des mélodrames ; et si Bart peut et sait nous attendrir par moments, le scénario du Dr Seuss cherche moins à susciter une émotion facile qu'à nous projeter, selon la plus noble tradition du conte, au coeur de la psyché enfantine. C'est pourquoi il s'attache à décrire le travail onirique, à accumuler les éléments symboliques avec un simplisme qui maltraite quelque peu les lois de la psychanalyse, mais ne diffère pas, quant à lui, des habitudes de l'époque.

C'est pourquoi aussi le film parodie les genres mêmes dont il se réclame. De la comédie musicale classique, il rejette le " bon goût " ; de commande, la syntaxe bien huilée et l'élégance propre aux bijoux du genre ; le ballet des " non-piano players " ; avec ses danseurs au corps verdâtre et désarticulé, tranche sur l'esthétique MGM de l'époque. La musique glisse parfois vers la cacophonie, et les paroles des chansons touchent au délire surréaliste lorsque le Dr T., dans son exaltation, demande qu'on l'habille de " pâté de foie " ; et d' " épinards de soie " ; !

Le film serait-il moins irrévérencieux vis-à-vis du fantastique européenisant qui le nourrit ? Certes non : il y a bien dans le **Dr T** une touche de **Caligari** et une dose de **Metropolis**, mais le Technicolor et le jeu des acteurs renvoient moins aux fantômes de l'expressionnisme allemand qu'au surnaturel bariolé de Blanche-Neige, et des détails prosaïques parasitent régulièrement les scènes effrayantes, car il n'est pas question ici que l'épouvante se prenne au sérieux.

Du côté de la satire politique, tout le monde en prend pour son grade. En ces temps de guerre froide, l'indépendant plombier Zabladowski n'aime pas l'organisation soviétisante qui fait de lui un " rouage " ;, l'oblige à pointer et le

rémunère dans des monnaies aux noms slaves qui ne valent pas tripette sur le marché des changes ! Dans l'univers concentrationnaire de l'Institut Terwilliker, l'individu, privé de ses droits, épié de mille yeux, n'est plus qu'un numéro anonyme. C'est la terreur nazie surtout qui est désignée à travers le signe hitlérien de la main levée, le double " S "; dessiné par le piano géant, la " solution finale "; que représente l'élimination systématique des non-pianistes... Et la charge paraîtrait naïve si ne surgissait pas, in extremis, l'arme atomique qui réduit à néant le rêve totalitaire du Dr T.

Discours véritablement politique ou galimatias ? C'est à chacun de juger. En tout cas, le triomphe final de l' " American way of life "; a le goût acide de la dérision, parce qu'il impose silence au rêve, à l'aventure, à la fantaisie. L'ordre bourgeois une fois rétabli, l'impertinent conteur n'a plus qu'à tirer sa révérence. C'est tout le paradoxe du cinéma hollywoodien, qui ne s'échine à raconter " toutes les histoires "; du monde que pour vanter, dans d'inévitables happy-ends, un bonheur " sans histoire ";

Jacqueline Nacache

Scandaleusement méconnu

" Pourquoi le plus beau des films sur le rêve et l'enfance, l'oeuvre aux situations les plus poétiques et aux décors les plus surprenants, la plus originale des comédies musicales (ah ! le prodigieux ballet des "non piano players"...), oui, pourquoi ce chef-d'oeuvre d'humour et de fantastique onirique que sont **Les 5 000 doigts du Dr T.** est-il demeuré aussi scandaleusement méconnu du public et de la critique ? L'impossibilité de ranger cette production dans une catégorie précise (tel **La Nuit du chasseur**) ? Le titre énigmatique ? L'absence de noms connus au générique ? Il serait grand temps de rendre à ce merveilleux film la place qu'il mérite dans les Histoires du Cinéma. ";

Jean-Claude Romer, in *Écran 73*, n° 17, juillet-août 1973.

Une laideur surréaliste

" À la fois comédie musicale et film surréaliste d'épouvante, **Les 5 000 doigts du Dr T.** est une oeuvre bizarre, à moitié réussie. Le rêve au cinéma est un domaine dangereux, où les réussites sont rares. Les rêves doivent être "réalistes", comme chez Chaplin, Cocteau, Buñuel, sinon le public n'y croit pas. Nous sommes dépaysés dans ce décor fantastique et ultramoderne. Il s'agit peut-être d'un univers baroque familier aux Américains : il faut avouer que c'est surtout très laid. ";

Jean Aurel, in *Arts*, 11 août 1954.

Le "kitsch"; revendiqué comme une esthétique

Tout le film est fondé sur le rêve fou du petit Bart. Ce n'est donc pas un récit réaliste mais une sorte de délire expressionniste en même temps qu'une comédie musicale pleine de fantaisie et de fantasmagories. On n'avait jamais vu ça ! Les décors de studio - volumes géométriques et couleurs vives - évoquent un au-delà de théâtre très stylisé.

Le "kitsch" est ici revendiqué comme une esthétique. ";

Gilbert Salachas, in *Télérama*, 9 novembre 1983.

Pistes de travail

Des pistes pour toutes les disciplines

Ce film est bien sûr un support idéal pour une activité interdisciplinaire entre les professeurs de lettres (thèmes, personnages, analyse), d'arts plastiques (étude des décors et des couleurs, réalisation de maquettes), d'anglais (traduction et commentaire des chansons), et de musique (apprentissage des chansons les plus faciles, comme " Ten Little Fingers "; et " The Kid's Song ");).

Plus modestement, voici quelques pistes qu'on peut suivre selon sa spécialité.

Les thèmes

L'enfance : rechercher des romans et des films sur l'enfance. Développer l'image qui en est donnée ici à travers le personnage de Bart et ses rapports avec les adultes.

Le rêve : chercher des films " à rêves " ;. Pourquoi le cinéma se prête-t-il au récit onirique ? Le rêve doit-il être évoqué sur le mode réaliste ou surréaliste - comme ici, ou comme dans **La Maison du Dr Edwards** de Hitchcock ? Peut-on encore accepter, aujourd'hui, le rêve comme solution dramatique à une intrigue inextricable ?

Le travail du rêve : les éléments de la réalité, présentés dans le prologue, sont systématiquement travestis par le rêve. Faire chercher ces transpositions et les commenter.

Opposition rêve-réalité : faire remarquer le contraste entre l'image exotique de Terwilliker (associé à l'enfermement, aux excès de l'art, à la solitude du pouvoir) et l'idéal américain d'un mode de vie fondé sur la famille, le sport et le grand air. Voir comment cette opposition se traduit à l'image.

Les thèmes fantastiques

Sur le voyage onirique, faire lire des passages d'*Alice au pays des merveilles* et montrer **Le Magicien d'Oz**. Sur le mythe du futurisme " totalitaire " ;, établir des rapprochements avec **Big Brother** de 1984 (Michael Radford, 1984), **Metropolis** de Fritz Lang Lang, et, plus récemment, **L'Armée des douze singes** de Terry Gilliam. **La Nuit des morts-vivants** (George Romero, 1969) illustre bien la révolte d'une population esclave ; et sur le thème du retour de l'enfance à l'état sauvage, on peut relire (ou revoir) **Sa Majesté des Mouches** (Peter Brook, d'après William Golding, 1963).

La couleur et le Technicolor

Montrer si possible des extraits de : **Le Pirate** (Vincente Minnelli, 1948) et **Yolanda et le voleur** (Vincente Minnelli, 1945), les films les plus baroques de Minnelli ; **Pandora** d'Albert Lewin (1951), qui transpose à l'écran l'univers de la peinture surréaliste.

Faire étudier, dessiner, étudier et colorier les costumes du Dr T. Montrer que les couleurs éclatantes caractérisent le cauchemar et la tyrannie, tandis que Bart et August restent associés aux couleurs neutres, ce qui témoigne de leur refus à se laisser embrigader.

La musique

L'Allemand Friedrich Hollander - auteur de la musique de **L'Ange bleu** (Josef von Sternberg, 1930) - est représentatif des compositeurs européens qui importèrent à Hollywood, pendant l'âge d'or des studios, une conception dramatique et narrative de la musique de film. Ici, on peut repérer les thèmes musicaux liés aux personnages ; on peut aussi souligner les différences entre les passages où la musique sous-tend le récit, le commente, traduit sentiments et atmosphères, et ceux au contraire où domine le pur travail sonore (concerto, attrape-musique, " concert " ; final).

Mise à jour: 18-06-04

Outils

Bibliographie

Les 5000 doigts du Dr T., Super Fiches du Cinéma Mondial, Images et Loisirs, 1985.

Le cinéma fantastique, Patrick Brion, Ed. La Martinière, 1994.

Hollywood, l'usine à rêves, C.M Bosséno et J. Gerstenkorn, Découvertes Gallimard n° 140.

Le cinéma américain, 1895-1980, Ed. PUF, 1983.

Le film hollywoodien classique, J. Nacache, coll. 128, Ed. Nathan-Université, 1995.

Sur la psychanalyse et le cinéma

Freud : effets spéciaux ; mise en scène : USA, Marc Vernet, Communications n° 23, 1975.

Sur le Technicolor

La couleur en cinéma, Jacques Aumont, Cinémathèque française, 1995.